

L'ABILLÉ

NOUVELLE-ORLÉANS

Mardi, 6 Novembre 1827.

Dernières nouvelles de France.

Par le brick VENUS, arrivé dans le fleuve, en 38 jours de Havre, nous avons reçu des journaux de Paris jusqu'au 15 Septembre. Il paraît que les troubles de la Catalogne sont loin d'être apaisés, et que le même esprit de rébellion a éclaté dans la Navarre Espagnole. Le roi de France, et une partie de sa famille font un tourage dans les provinces; ils sont accueillis partout avec enthousiasme, et les cris de *Charte, Liberté de la Presse*, se joignent à ceux de *Vive le Roi*.

Les Turcs ne paraissent pas disposés à écouter aucun arrangement pour les affaires de la Grèce; ils font au contraire des préparatifs de guerre. L'interposition des puissances Européennes semble avoir rabâché le courage des Philistins, que les derniers revers avaient paralysés.

En dépit des vaisseaux français, qui se trouvent dans la Méditerranée, les croiseurs algériens font journellement des captures dans cette mer et poussent leur vadrouille jusqu'à cent lieues de la Manche.

PARIS, 11 Septembre.

On nous écrit de Perpignan, le 4 septembre :

"Il est arrivé hier matin en relâche à Port-Vendres un bâtiment léger de l'escadre qui bloque Alger. Le bâtiment est arrivé en six jours; il est porteur des dépêches pour Toulon; on croit que l'escadre française va être augmentée."

"La Catalogne est toujours dans un état croissant d'anarchie et d'insurrection; depuis que le duc de Berga (Jep dels Estanya) a chassé les troupes du roi de son duché, le pillage et l'assassinat sont à l'ordre du jour; des otages sont partout enlevés pour mettre à contribution les familles et les populations; les hommes riches qui ont fui la frontière se réfugient sur notre territoire; les villes fermées servent de refuge au reste de la population. Barcelonne compte dans ce moment 400,000 habitans. Les gouverneurs des différens régimens et places ouvertes ne savent ce qu'ils doivent faire ni à qui ils doivent obéir. Une junte provinciale a été établie à Maurem."

"Le marquis de Campo-Sagrado a été très-embarrassé; tantôt il donnait ordre à la population de s'armer, et le lendemain il donnait contre-ordre pour empêcher les miliciens, qui craignent toujours les mesures que l'on prend ne tentent à armer les libéraux; cependant les troupes du roi arrivent; un bataillon est déjà à Figueras, et quatre autres ont débarqué à Tarragone. Se battent-ils contre les rebelles, ou grossissent-ils leurs bandes? le temps nous l'apprendra. Il est à présumer que si on les envoie par petits détachemens, le but de l'expédition sera manqué, et que les troupes ne seront que les auxiliaires de 15,000 révoltés que la junte de la province a rassemblés en armes sous ses ordres, non compris les différentes bandes qui font la guerre pour leur compte."

PARIS, 15 Sept.

Discours adressé au roi par M. Trouguet, président du tribunal de commerce.

SIRE,

"Le tribunal de commerce, dont j'ai l'honneur d'être l'organe et le président, vient déposer aux pieds de votre majesté l'expression de son respect et de son amour."

"Oui, Sire, c'est surtout l'amour de vos sujets qui peut satisfaire le cœur de votre majesté, toujours disposée à s'en montrer le père plutôt encore que le roi."

"Sire, Louis-le-Désiré, votre auguste frère, a donné à ses peuples des institutions qui devaient assurer leur bonheur: en héritant de sa couronne, V. M., comme lui, veut en relever l'éclat par ses nobles vertus; en maintenant le bien déjà fait, elle veut rechercher le bien qu'elle pourrait faire encore."

"Les consuls nommés par V. M. dans les nouveaux états de l'Amérique du sud, le traité déjà signé avec le gouvernement du Mexique, sous la forme de déclaration, disent assez ce que le commerce a obtenu,

et ce qu'il doit attendre encore de la sollicitude de V. M.

"Si les tribunaux de commerce ont le bonheur partout! Aussi notre commerce tout français va-t-il se relever une nouvelle vie et prendre un nouvel essor. Ce jour pour nous, Sire, est le plus beau jour de notre vie! Pourquoi doit-il être si court!... Mais si nous ne pouvons contempler qu'un instant les traits chéris de V. M., ils resteront gravés dans nos cœurs... toujours!"

M. M. a répondu: "Continuez à remplir vos devoirs avec le même zèle. Je porte le plus grand intérêt au commerce. J'espère qu'il fleurira sous mon règne. Je m'attache à continuer ce que mon frère a commencé."

MADRID, 10 Sept.

M. Recacho a été forcé de fuir en Portugal pour ne pas être assassiné. Les nouvelles de la Catalogne ont décidé le gouvernement à ordonner la formation d'une armée de 10,000 hommes, dont le commandement est confié au comte d'Espagne, et qui va être dirigé contre les insurgés.

LONDRES, 5 Septembre.

Il est probable que don Miguel viendra en Angleterre avant de se rendre en Portugal. Son départ de Vienne sera nécessairement le résultat d'un arrangement préalable entre les puissances alliées, qui, nous l'espérons, satisfera notre gouvernement sous tous les rapports. Dans ce cas, il nous semble qu'il pourrait résulter quelque bien de communications personnelles qu'on pourrait avoir avec S. A. R. avant son arrivée en Portugal pour y prendre les rênes de la régence. — (Courier.)

CONSTANTINOPLE, 21 Août.

Les ambassadeurs de Russie, d'Angleterre et de France ont fait présenter par leurs drogmans à la Porte le traité de Londres du 6 Juillet. Il est accompagné de notes dans lesquels ils fixent au Divan un délai de quinze jours pour son acceptation.

La flotte égyptienne, forte de cent voiles et portant quatre mille hommes à bord, est partie le 1er Août d'Alexandrie, pour se rendre à Navarin.

Du 22 Août. (Par courrier extraordinaire.)

Les négociations relatives à la Grèce touchent à leur dénouement: le jour décisif approche. C'est le 1er de ce mois que les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie, ont fait remettre simultanément comme ultimatum à la Porte la convention du 6 Juillet. Au moment où cette pièce a été présentée au sultan, il a questionné les drogmans sur le contenu de la note. Ceux-ci ont répondu qu'ils l'ignoraient. Sans en constater la réception, le reis-efendi a mis de côté. Le délai, d'abord fixé à trente jours, a été réduit à quinze. Il ne reste donc plus que huit jours au Divan. On assure que M. Stratford-Canning a sollicité l'intervention autrichienne de s'employer auprès de la Porte, pour la déterminer à accepter l'intervention des trois puissances; mais M. d'Ottenbreit a refusé de le faire. Le reis-efendi passe pour avoir répondu aux représentations amicales du ministre de Prusse, M. de Miltz, que l'ultimatum était une lettre de change à laquelle il ne savait point faire honneur.

Tel est aujourd'hui l'état des choses, et l'on attend avec une vive anxiété l'expiration du fatal délai.

SYRA, 6 Août.

Lord Cochrane a passé ici et dans nos environs plusieurs semaines, avec la frégate l'Helios et trois bricks grecs; il a débarqué ici les primats d'Hydra et de Spetzia, et a négocié, par leur intervention, un emprunt de 20,000 talaris auprès de notre commerce, en hypothéquant cette somme sur les douanes, et en accordant à nos négocians plusieurs privilèges.

On apprend d'Alexandrie que la flotte destinée pour Navarin ou Modon est prête à lever l'ancre; elle consiste en quatre-vingts voiles, et a six mille hommes de troupes régulières à bord. On la croit destinée à faire une attaque contre l'île d'Hydra. La nouvelle de l'intervention des cours d'Angleterre, de France et de Russie, a causé ici une grande joie, on ne parle que d'indépendance. Les escadres européennes sont en mouvement; l'amiral anglais est allé à Smyrne, et une régata anglaise et un brick, destinés également pour Smyrne, ont touché ici aujourd'hui. On ne dit plus rien d'Ibrahim-Pacha. Kulay-Pacha a eu une conférence avec plusieurs chefs ottomans à Négropost.

On écrit de Marseille, le 4 septembre :

"D'après les renseignemens qui sont parvenus au commerce, il paraît qu'il n'y a jusqu'à ce jour que six bâtimens français capturés par les Algériens. Cependant il

existe beaucoup de corsaires; il y a tout lieu de craindre que lorsque nous serons dans le port, et surtout que nous toucherons à l'époque de l'ouverture du commerce n'éprouve de grandes pertes."

"Il part régulièrement de notre port deux convois par mois pour le détroit et pour le Levant. Il arrive fort souvent que des navires, ne pouvant suivre, s'égarer dans la nuit, ou s'en trouvent séparés par des coups de vent. Mais ce qui est le plus onéreux pour le commerce, c'est la quarantaine habituelle à laquelle sont soumis tous les bâtimens qui se rendent à Cadix pour y prendre l'escorte. Il faut espérer que cette guerre avec Alger se terminera bientôt. Voici les bruits publics à ce sujet. On négocie avec la régence, on prendra des arrangements pour terminer la liquidation des sept millions de francs le plus promptement possible; on transigera avec le Dey et ses sujets à l'amiable, après avoir garanti les intérêts des sujets Français, &c. Mr. Duval sera nommé consul général de France à Tunis; on ne sait pas encore qui le remplacera à Alger. Mr. Guys, consul général à Tunis vient à Marseille comme agent des affaires étrangères, en remplacement de Mr. Bot-

ton. — Une lettre de Marseille annonce qu'un corsaire Algérien a pris dans la rade de Tunis, un bâtiment Français qu'il est allé vendre en ce port. D'après la même lettre, un juif d'Alger aurait acheté le chargement d'un navire Français venant des colonies, pris par un corsaire entré dans le port malgré les bâtimens Français.

Constantinople, 6 Août.

M. Stratford-Canning, ambassadeur anglais, a reçu le 6, par un courrier extraordinaire, le traité de pacification des trois puissances, conclu à Londres, ainsi que des instructions de sa cour à ce sujet. Les ambassadeurs de France et de Russie attendent encore leur tour. On croit que lorsqu'ils les auront reçues, ils remettront à la Porte le traité ratifié comme ultimatum. Au reste, on peut regarder comme certain que la Porte le repoussera; les déclarations du ministre turc et l'esprit qui anime la nation font même soupçonner que le sultan ira jusqu'à délivrer des passeports aux ambassadeurs des trois puissances.

Les Européens qui résident à Smyrne sont dans la plus vive inquiétude, et tous les sujets anglais ont fait remettre à M. Stratford-Canning une adresse dans laquelle ils lui dépeignent leur position dangereuse et lui demande quelques instructions.

Du 8 Août. — Depuis que la Porte connaît le traité d'intervention, elle paraît vouloir prendre une position imposante, et toutes les relations qui ont lieu maintenant avec les plénipotentiaires des trois puissances contractantes indiquent clairement que le sultan ne rétrograde pas une rupture ouverte, et qu'il espère même qu'elle électrisera sa nation. Le reis-efendi a déclaré ouvertement que le moment d'agir était arrivé; que l'ouverture des Sept-Tours résoudrait le problème, et que le caractère du sultan garantissait cette ouverture, si les plénipotentiaires osaient communiquer officiellement le traité à la Porte.

Les ambassadeurs des trois puissances paraissent craindre le renouvellement de cet ancien usage de la Porte; et quoique M. Stratford-Canning soit en possession du traité depuis quelques jours, ainsi que M. de Ribeaupierre, ils ne veulent faire aucune démarche avant que le général Guillemot puisse agir de concert avec eux; ils espèrent, en se présentant ensemble, empêcher l'exécution des menaces du sultan.

La formation des troupes régulières continue sans interruption, et on assure que l'actif de la nouvelle armée monte déjà à 80,000 hommes. Le sultan presse sans relâche la nouvelle organisation, et l'éloignement que montraient les Turcs pour toutes les nouveautés paraît avoir pris chez eux une direction diamétralement opposée, et être devenu un esprit d'innovation.

CONSTANTINOPLE, 10 Août.

Le système de la Porte ne montre encore aucun changement, et on ne sait rien sur l'armement général. On sait seulement que depuis l'envoi vers le Danubé de l'artillerie et des munitions, on a donné l'ordre à tous les commandans des autres forteresses de faire connaître exactement leur matériel de guerre existant.

Des lettres de Syra portent que la nouvelle de la conclusion du traité du 6 Juillet a été reçue avec joie par le commandant de l'escadre, et qu'elle a été reçue avec la plus vive joie.

ZANTE, 9 Août.

On dit que les Grecs ont déclaré Patras et tous les ports de la côte du continent jusqu'à Corfou en état de blocus.

Extrait du Liverpool Mercury, 7 Sept.

LE MINISTRE.

Après un mois de doutes et de craintes, la confiance publique est rétablie, par l'arrangement satisfaisant du ministère, que nous avons annoncé hier. Le cabinet est maintenant composé des individus suivans :

Premier lord de la trésorerie, lord Goderich.

Le chancelier de l'échiquier, M. Herries.

Le secrétaire d'état pour les affaires étrangères, lord Dudley & Ward.

Le secrétaire de la guerre et des départemens coloniaux, M. Huskinson.

Le secrétaire d'état pour le département de l'intérieur, le marquis de Lansdowne.

Le grand-maitre d'ordonnance, le marquis d'Anglesey.

Le lord chancelier, lord Lyndhurst.

Le président du conseil, le duc de Portland.

Le lord des sceaux privés, le chancelier de Castille.

Le président du bureau de commerce, et trésorier de la marine, M. C. Grant.

Le président du bureau central, M. C. W. Wynn.

Le secrétaire de la guerre, lord Palmerston.

Le chancelier du duché de Lancaster, lord Besoley.

Le maître de la monnaie, M. Tierney.

Le surveyeur des bois et forêts, M. S. Boardue.

PARIS, 15 Sept.

On écrit de Marseille que les dernières nouvelles de mer annoncent la prise d'un bâtiment français par les corsaires Algériens. Cet événement a fait encore élever les primes d'assurance de Marseille au Havre; elles ont été portées de 1 1/2 à 4 pr. cent.

DE L'INTERIEUR.

NORFOLK, 11 Octobre.

Désastre affreux. — Le capitaine Chateau, du brick Guatemala Packet, arrivé dans ce port, en 9 jours de la Havane nous donne la nouvelle affligeante qu'il a frappé, dans un coup de vent, contre un brick Espagnol, qui a coulé à pic, à ce que le capitaine Chateau a lieu de croire avec une cinquantaine de personnes qui se trouvaient à bord!

A son arrivée le Guatemala obligé d'attendre 24 heures pour un pilote, en priant du pilot-boat Constellation dans l'après-midi de mardi; le vent soufflait alors très-fort; se trouvant près de Smith's island toutes voiles dehors, dans quatre brasses d'eau, vers les 9 heures du soir, le brick Espagnol Dos Amigos (ci-devant le High flyer, de la Nlle-Orléans) se dirigeant sur le Guatemala, le pilote de ce dernier cria de lofer, pour qu'il put passer sous vent, ayant alors suffisamment de place mais au lieu de manœuvrer ainsi, le brick Espagnol arriva en plein sur le Guatemala et vint heurter son devant contre le flanc du bâtiment Américain, ce qui le fit chavirer tout d'un coup; le monde sur pont fut renversé à tribord, et qu'il eût fait tout ce qui se trouvait devant lui.

Dans cette pénible situation, les deux bâtimens s'entrechoquant violemment, les hommes de l'équipage du Guatemala craignant de se voir engloutir à chaque instant, sautèrent à bord du Dos Amigo mais le capitaine Chateau, entendant l'Espagnol crier que leur bâtiment avait son devant brisé et qu'ils couraient à la mer, rappela son monde à bord, et aidé de son équipage, il réussit à couper tous les cordages qui les retenaient au brick Espagnol, et à s'en éloigner, laissant à bord du Dos Amigos, son pilote, un passager Espagnol et un de ses matelots. Le capitaine Chateau tint son bâtiment à tribord toute la nuit, afin de pouvoir s'échapper.

La mer étant houleuse et les ancres du Dos Amigos ayant été brisées de la mer, on réussit à le mouvoir, et à le ramener à son bord, le jour même, le matin, et elle disparut d'un coup on a tout lieu de croire qu'elle a péri par le Guatemala, s'étant vu à tribord d'un pilote à bord de la Constellation, par au même endroit qu'elle survola l'accident, sans avoir rencontré aucun vestige de ce bâtiment!

Le capitaine Chateau rapporte, qu'il eut la douleur d'entendre, pendant l'après-midi, les cris des malheureux Espagnols, sans avoir pu leur porter le moindre secours, et que pendant que les deux bâtimens étaient engagés, ils paraissaient tellement paralysés par la crainte, qu'ils ne cherchaient aucun moyen de salut.

La célérité des voyages par les bateaux à vapeur est telle que le Leede, l'un de ces bateaux, muni d'une machine perfectionnée, n'a mis que 63 heures pour se rendre de Dublin à Bordeaux.